



musica 20
10

PROGRAMME DE SALLE

Le Père

Théâtre musical

Musique, **Michael Jarrell** (2009-10)

Texte, **Heiner Müller** *Le Père*

Traduction, **Jean Jourdheuil** (Éditions de Minuit)

Mise en scène, **André Wilms**

Assistante à la mise en scène, **Céline Gaudier**

Lumières, **Hervé Audibert**

Vidéo, **Stéphane Gatti**

Décors et costumes, **Adriane Westerbarkey**

Assistante décors et costumes, **Stéphanie Rauch**

Réalisation informatique musicale Ircam, **Serge Lemouton**

Ingénieur du son Ircam, **Sylvain Cadars**

Comédien, **Gilles Privat**

Soprano, **Susanne Leitz-Lorey**

Mezzo-soprano, **Raminta Babickaite**

Alto, **Truike van der Poel**

Les Percussions de Strasbourg

Figurants, **Ute Bujard** (la vieille dame), **Traugott Kosian** (le vieux monsieur), **Nicholas Mergenthaler** (l'enfant), **Laura Schäfer** (jeune femme), **Eberhard Stett** (l'ours)

Spectacle sans entracte en français

Fin du spectacle : 21h45

Coproduction Ircam-Centre Pompidou (avec le soutien du réseau Varèse, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne) / Les Percussions de Strasbourg / Festival de Schwetzingen

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture et de la SACD

À propos du spectacle

André Wilms et les Percussions de Strasbourg sont les principaux artisans du théâtre musical que Michael Jarrell tire d'un récit autobiographique de l'écrivain Heiner Müller.

La langue de l'écrivain est-allemand Heiner Müller (1929-95), une langue au couteau – dont le propos tranchant est toujours servi par de puissantes images – a depuis les années soixante-dix, inspiré de nombreux musiciens.

Michael Jarrell (né en 1958), l'emprunte à son tour en faisant un double choix : celui d'adapter un court texte en prose dans sa traduction française. Le récit, en dix parties, décrit précisément la relation complexe que l'auteur entretint avec son père, de son arrestation par la Gestapo en 1933 à sa dernière visite dans un hôpital de Charlottenburg à Berlin-Ouest.

Le compositeur ne réorganise que très partiellement la narration, confiée au comédien, posant la voix sur un paysage de percussions qui concourent à la dramatisation. Trois voix de femmes établissent une distance quasi rituelle en forme de requiem.

La mise en scène d'André Wilms choisit de faire appel à quelques figurants pour représenter les personnages que la musique de cette œuvre introspective ne figure pas.

Synopsis

Un homme se souvient de son père. Alors qu'il est enfant, il est témoin de son arrestation à leur domicile, en pleine nuit. L'image qui lui revient, la silhouette de son père se découpant dans la lumière émanant de la porte de sa chambre, est la première d'une série de dernières rencontres entre père et fils. Elle est suivie d'une visite de l'enfant, accompagné de sa mère, en prison ; d'une rencontre de la famille sur une route à l'écart de la ville ; de la visite du fils, plus âgé, à son père à l'hôpital. On assiste entre-temps à des scènes de vie quotidienne avant et après la guerre : le garçon mis à l'écart par les enfants du voisinage ; le souhait de son père pour qu'il rédige un devoir pour l'école sur le projet de construction d'une autoroute par le Führer ; l'ouverture d'un compte à la banque ; un dîner chez le propriétaire de l'usine. La narration et l'autobiographie s'entrelacent tout au long de l'œuvre.

Michael Jarrell *Le Père* (2009-10)

Le Père est un essai de biographie, un témoignage, un récit de vie qui débute sous le nazisme et s'achève dans les premières années du « pouvoir socialiste ». Je pense que l'intériorité de ce texte ne vit que parce que c'est un prolongement « buvard » d'une série de situations extrêmement violentes. La mort de son père, le réveil d'un enfant, témoin de l'arrestation de son père, au milieu de la nuit. La découverte d'un prisonnier : son père...

Il me semble que c'est cette violence-là que la musique doit exprimer... qu'elle devrait être omniprésente pour permettre par la suite l'intimité, pour permettre les prolongements. Il me semble que la musique doit également avoir d'autres fonctions, comme celle, à certains moments, d'exprimer la présence du père, le « paysage » des moments du récit (la guerre, plus tard la guerre froide...).

Peut-être est-elle l'autre lecture, celle de l'extérieur, en opposition à celle, de l'intérieur du « fils ».

C'est pour cela que j'imagine une forme en trois parties enchaînées :

1 - Avant

Partie non chronologique de tâtonnements, d'images (musicales) de bribes, quelquefois déconnectées de la réalité, de mots qui laissent en nous des traces, des empreintes que nous retrouverons par la suite. Cette partie est surtout musicale, le mot est préfiguré par la musique. Les musiciens sont visibles, même si les sons souvent transformés peuvent provenir de plusieurs sources.

2 - Le récit

C'est le moment de l'intimité, le moment où la musique ne doit pas gêner le texte, où un traitement très sensible doit lui être réservé.

3 - Après

Partie où la musique prédomine à nouveau. Prolongements, puis extinction. Plus de voix chantées (ou en tous cas plus de mots chantés) peut-être l'apparition de « l'image des mots ».

Michael Jarrell

La naissance du Père

Il y a maintenant quelques années, j'avais sollicité Michael Jarrell pour lui proposer un projet un peu particulier dans sa conception : un opéra dont l'orchestre serait uniquement fait d'instruments de percussions, complété par des chanteurs et acteurs.

Très vite, Michael m'a fait part de son envie de se tourner davantage vers la poursuite de son travail et de sa réflexion sur les relations entre le théâtre et la musique, réflexion entreprise il y a déjà quelques années notamment avec la pièce *Cassandra*.

Le projet était donc devenu, non plus un opéra, mais une pièce de théâtre mise en musique autour d'un texte de Heiner Müller, *Le Père*, un texte auquel tenait tout particulièrement Michael.

La volonté et le soutien de Frank Madlener, directeur de l'Ircam, et du Festival de Schwetzingen ont rendu possible la réalisation de ce projet.

Le Père

L'instrumentarium percussif est un juste équilibre entre sons à hauteurs déterminées et indéterminées. On peut y voir là, avec les peaux, tams, temple blocks, l'agressivité du propos, la tension, l'insoutenable. En comparaison, les sons déterminés — marimba, vibraphone, glock, cloches tubes, *steeldrum* mais aussi les trois chanteuses pour un registre moins dramatique — laissent ainsi apparaître l'émotion, l'illusion des sentiments perdus. La percussion suggère plus qu'elle ne laisse entendre. On retrouve ainsi une forme d'intimité préfigurant les mots de ce texte...

Parallèlement, l'électronique va créer l'espace, délimiter un environnement et, étrangement, symboliser le réel d'une action qui se joue.

Par ailleurs, les musiciens, qu'ils soient visibles ou non, accompagnent l'action, entourent physiquement l'acteur, sont en somme les acteurs voyeurs d'une tragédie qui est en train de se passer. La tension reste palpable en permanence.

L'équilibre dramaturgique entre le texte et la musique donne aux musiciens l'impression que le son produit, le geste effectué n'est jamais anodin et porte en lui une conséquence immédiatement perceptible.

La percussion est à la fois primitive, dans le sens de l'énergie dégagée et le côté tribal pouvant en résulter, et aussi complètement narrative, suggestive, émotionnelle.

Le Père porte en lui une intensité inouïe, une tragédie de notre époque ?

Jean-Paul Bernard, directeur des Percussions de Strasbourg

Le compositeur

Michael Jarrell

Suisse (1958)

Irriguée par certains éléments de la musique spectrale – les notions de tension et détente non résolues, la conception du temps musical – mais surtout par le sérialisme, la musique de Michael Jarrell est caractérisée par un travail sur le geste instrumental et sur l'organisation de la forme par rapport au timbre. N'hésitant pas à retravailler sans relâche un même objet, une même idée, il développe le matériau musical de façon arborescente : « *Une fois un chemin choisi, on ne peut plus revenir en arrière. En ce sens, la composition ressemble à un système arborescent : un motif, une Gestalt peuvent se développer de différentes façons. Certains éléments d'une œuvre peuvent servir de germe à une autre œuvre* ».

Après une formation à Genève, aux États-Unis, à Fribourg auprès de Klaus Huber, puis à l'Ircam, il est largement reconnu et récompensé à travers le monde : prix internationaux, résidences, commandes... Musica lui consacre un portrait en 2005.

Il est professeur de composition à la Musikhochschule de Vienne depuis 1993 et au Conservatoire de Genève depuis 2004. Parmi ses créations récentes figurent la version révisée de *Sillages* par le BBC National Orchestra of Wales (direction, Thierry Fischer) lors des BBC PROMS de 2009. Il est actuellement compositeur en résidence au Festival international de musique de Besançon Franche-Comté.

www.henry-lemoine.com / www.michaeljarrell.com

L'auteur

Heiner Müller, auteur

Allemagne (1929-1995)

Figure emblématique de la scène théâtrale européenne de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, Heiner Müller laisse une œuvre puissante et provocatrice, sans illusion sur la nature des hommes et de la politique. Son œuvre, construite sur les ruines de l'après-guerre, utilise des « restes », selon ses propres dires : des textes faits de plusieurs fragments écrits à des époques différentes, mais aussi des résidus d'histoire et des reliefs de sujet.

Il pose la question de l'homme confronté à la mort à travers des métaphores notamment empruntées à la guerre, à l'érotisme et à la maladie. Berlinois de l'Est, il a toujours travaillé librement à l'Ouest, et son œuvre est bâtie sur cette dualité.

Au début des années quatre-vingt, Heiner Müller commence à mettre en scène certains de ses textes : *La Mission* (1980), sa réécriture de *Macbeth* (1982), *L'homme qui casse les salaires* (1988), *Hamlet-Machine* (1990) et *Mauser et Quartett* (1991). En 1992, il devient membre du collectif de direction du Berliner Ensemble – fondé par Bertolt Brecht – et monte notamment *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1995) de Brecht.

Au cours des dernières années de sa vie, Heiner Müller est particulièrement sollicité par les milieux théâtraux et musicaux, dans des circuits institutionnels ou plus alternatifs. Nombre d'artistes très différents s'emparent de ses textes. Ainsi, pour le théâtre, Guy Retore (*Prométhée*, 1982), Philippe Adrien (*La Mission*, 1982), Patrice Chéreau (*Quartett*, 1985) et, dans le monde de la musique, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm, Philippe Hersant, Georges Aperghis, le groupe rock Einsturzende Neubauten ou encore Heiner Goebbels.

Le metteur en scène

André Wilms, metteur en scène
France

Acteur et metteur en scène, André Wilms signe dès la fin des années quatre-vingt ses propres mises en scène. Il monte ainsi *La Conférence des oiseaux* de Michaël Levinas, *Herzog Blaubarts* de Béla Bartók, *Le Château des Carpathes* de Philippe Hersant, et pour le théâtre, *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade (1997) ou *Les Bacchantes* d'Euripide (2005). Il s'intéresse tant au répertoire du XX^{ème} siècle qu'aux œuvres les plus récentes ; il met notamment en scène *Medeamaterial* de Heiner Müller (2000), *Histoires de famille* de Biljana Sribljanovic (2002) et *L'Opéra de quat'sous* de Bertold Brecht et Kurt Weill (2007).

André Wilms travaille, comme comédien, sous la direction de Klaus Michael Grüber, Jean-Pierre Vincent, André Engel, Jean Jourdeuil, Jean-François Peyret, Heiner Goebbels ou Michel Deutsch. Au cinéma, il joue notamment dans des films d'Aki Kaurismäki (*La Vie de bohème*, prix Félix 1993), Étienne Chatilliez, Michel Deville, François Dupeyron ou Laetitia Masson. Il joue également dans *Eraritjaritjaka musée des phrases* d'Elias Canetti, dans une mise en scène de Heiner Goebbels (2004), *L'amante anglaise* de Marguerite Duras, dans une mise en scène de Marie-Louise Bischofberger (2009), ainsi que pour les films *Ricky* de François Ozon (2009) et *Indélébile* de Grégoire Vigneron (2009).

La production

Hervé Audibert, lumières
France

Depuis les années quatre-vingt, Hervé Audibert réalise des mises en lumière pour l'opéra, le théâtre, la danse, la muséographie et l'architecture. Il affirme à travers ses créations lumières un univers particulièrement marqué par le rêve, la poésie, le surnaturel, la création d'un monde nouveau.

Parmi ses mises en lumière pour le théâtre et l'opéra, on peut citer notamment *La Conférence des oiseaux* de Michaël Levinas, *Barbe Bleue* au festival de Montpellier ou *Les Bacchantes* à la Comédie Française. Il participe aux représentations de *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Nancy (2006) et *Le pont des ombres* d'Olivier Dejours à l'Opéra du Rhin (2008).

Il participe depuis plusieurs années à la mise en scène des opéras de Marianne Clément et Julia Hansen, et collabore avec André Wilms.

Dans le domaine de l'architecture, Hervé Audibert remporte le prix du concours de l'œuvre d'art en lumière pour son travail sur le tramway de Toulouse. Depuis 2001, il enseigne au département Architecture et Design de l'ESAT à Paris et dans les universités de Marne-la-Vallée, Nîmes et Grenoble.

www.minedeprod.com/audibert

Stéphane Gatti, vidéo

France

Stéphane Gatti est vidéaste, graphiste et scénographe. Il réalise des vidéos et des décors, élabore des designs graphiques et participe à des expositions. Il a collaboré avec des personnalités d'univers culturels variés comme l'écrivain François Bon, le comédien et metteur en scène André Wilms, le compositeur Franco Donatoni, le philosophe Jacques Rancière, le metteur en scène Éric Salama, ou encore l'actrice Evelyne Didi.

Avec l'écrivain Armand Gatti, la réalisatrice Hélène Châtelain et le producteur Jean-Jacques Hocquard, il participe activement aux productions artistiques du Centre International de création La Parole Errante – créé en 1986 pour associer écriture, théâtre, musique, peinture, vidéo et cinéma à travers des projets innovants. Dans ce cadre, Stéphane Gatti produit en 2007 le documentaire consacré à l'écrivaine Jeanne Benameur *Le Ramadan de la parole : entretien avec Jeanne Benameur* et réalise en 2008, avec Pierre-Vincent Cresceri, l'exposition *Comme un papier tue-mouches dans une maison de vacances fermée*, sur les écrits de mai 68.

<http://la-parole-errante.org>

Adriane Westerbarkey, décors et costumes

Allemagne

Depuis 2003, Adriane Westerbarkey est décoratrice et costumière indépendante. Suite à ses études à l'Académie du théâtre de Bavière, elle collabore avec Christiane Schneider et André Wilms. Elle a travaillé pour des œuvres théâtrales de Samuel Beckett en 2003 et 2008 (*Logik des Zerfalls* et *La Dernière Bande*), de William Shakespeare en 2006 (*Macbeth*) ou encore de Bertolt Brecht en 2007 (*l'Opéra de quat'sous*).

Parmi les autres productions auxquelles elle a participé figurent *Port* de Simon Stephenson à Stuttgart et *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe à Hambourg. En 2006-07, elle a réalisé les décors et les costumes pour le Théâtre national de Mannheim. Elle participe régulièrement au programme éducatif Zukunft@Bphil du Berliner Philharmoniker. En 2006, Adriane Westerbarkey a remporté le prix Junge Ohren des Jeunesses musicales d'Allemagne.

Serge Lemouton, réalisation informatique musicale Ircam
France

Après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, Serge Lemouton se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sonvs du CNSMD de Lyon. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam ; il collabore avec les chercheurs au développement d'outils informatiques et participe à la réalisation des projets musicaux de compositeurs comme Florence Baschet, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Tristan Murail, Marco Stroppa ou Frédéric Durieux. Il a notamment assuré la réalisation et l'interprétation en temps réel de plusieurs œuvres de Philippe Manoury, dont *K...*, *la frontière*, *On-Iron* et *Partita 1*.

Ircam – Institut de recherche et coordination acoustique/musique

L'Ircam est l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener. Il réunit plus de cent cinquante collaborateurs. L'Ircam développe trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, Agora, et de tournées en France et à l'étranger.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication.

www.ircam.fr

Les interprètes

Gilles Privat, comédien

France/Suisse

De 1979 à 1981, Gilles Privat se forme à l'école Jacques Lecoq de Paris. Il est pensionnaire à la Comédie Française de 1996 à 1999. Dans ce cadre prestigieux, il est notamment à l'affiche de *La Danse de mort* de Strindberg, *La Cerisaie* de Tchekhov et *Clitandre* de Corneille, sous la direction de l'actuelle directrice Muriel Mayette. Il a en outre travaillé avec Alain Françon, Matthias Langhoff, Jacques Rebotier ou Benno Besson dont il est l'un des fidèles comédiens.

Au cinéma, il a joué dans *La Crise* et *Romuald et Juliette* de Coline Serreau. En 2008, il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *L'Hôtel du libre Échange* de Feydeau, dans une mise en scène d'Alain Françon.

Susanne Leitz-Lorey, soprano

Allemagne

Susanne Leitz-Lorey suit des études de chant à la Musikhochschule de Stuttgart. Après avoir obtenu son diplôme de chant en 1988, elle intègre l'école d'opéra de la Hochschule de Stuttgart dont elle sort diplômée en théâtre en 1991. Elle se perfectionne en chant en suivant les cours d'Eugen Rabine, Judith Beckmann, Barbara Schlick et Ingrid Figur.

Elle collabore avec Helmuth Rilling, Ingo Metzmacher, Hans Zender et Manfred Schreier et participe à de nombreuses tournées. Son répertoire regroupe aussi bien des grands oratorios, des lieder que des œuvres de musique contemporaine. Susanne Leitz-Lorey participe à de nombreux enregistrements discographiques et radiophoniques.

Depuis 1991, elle fait partie des Neue Vocalsolisten Stuttgart.

www.neuevocalsolisten.de

Raminta Babickaite, mezzo-soprano

Allemagne

Raminta Babickaite devient membre de l'Opéra Studio du Deutsche Oper am Rhein en 2003. Embrassant tous les styles, elle chante aussi bien les premières pages de l'histoire de l'opéra européen que les dernières productions contemporaines. Elle joue ainsi dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi, *Carmen* de Bizet ou dans *La Flûte enchantée* de Mozart à l'Opéra de Dusseldorf, et prend part à la tournée de l'opéra *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach.

Elle participe à la création de *Der Alte vom Berge* de Bernhard Lang au festival de Schwetzingen en 2007, œuvre reprise au Theater Basel dans le cadre de Musica. En 2008, elle se produit également au Théâtre de Bâle dans *L'Opéra de quatre notes* de Tom Johnson.

Truike van der Poel, alto

Pays-Bas

Outre l'interprétation d'oratorios classiques et baroques, Truike van der Poel s'affirme dans le domaine de la musique nouvelle et se produit au festival de Davos, à Musica Viva, à l'Alten Oper de Francfort et à l'Ircam. Elle collabore régulièrement avec le chœur Balthasar-Neumann et l'ensemble vocal Schola Heidelberg, et est invitée en tant que soliste par L'itinéraire ou l'Ensemble Resonanz. Elle participe notamment aux créations de pièces de musique de chambre vocale de Salvatore Sciarrino, René Leibowitz et Thomas Stiegler. Depuis 2007, elle fait partie des Neue Vocalsolisten Stuttgart.

Truike van der Poel étudie la philologie ancienne à Leiden puis le chant à La Haye et la direction chorale à Rotterdam. Après l'obtention de son diplôme et jusqu'en 2001, elle enseigne la direction chorale à la Hochschule de musique de Hanovre, puis se consacre exclusivement à la pratique du chant.

www.neuevocalsolisten.de

Les Percussions de Strasbourg

Direction, Jean-Paul Bernard

France

Avec pas moins de 250 créations depuis leur fondation en 1962, Les Percussions de Strasbourg sont à l'origine de tout un pan du répertoire contemporain pour percussion. Ses fondateurs font figure de véritables précurseurs tant par la création de ce sextuor unique que par la constitution d'un répertoire conçu expressément pour lui. En effet, ils deviennent rapidement les dédicataires d'œuvres d'Olivier Messiaen, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Georges Aperghis ou Michaël Levinas.

Riche de 15 ans d'expérience commune, l'ensemble actuel porte un regard sans cesse renouvelé sur le patrimoine dont il hérite, tout en contribuant à son enrichissement. Il mène en parallèle une réflexion sur sa position en tant qu'ensemble de percussions dans le paysage musical d'aujourd'hui, mais aussi autour de la forme même du concert de musique contemporaine.

L'importance qu'ils accordent au geste musical les amène à s'associer à d'autres formes d'art comme le théâtre, la danse (*Les Arpenteurs* sur une chorégraphie de Michèle Noiret, 2007) la vidéo ou le cinéma (*Le Scorpion* de Martin Matalon, 2002). Autant d'actions et de projets qui contribuent à son rayonnement international.

Le développement des nouvelles technologies, le soutien à la jeune création à travers des résidences de compositeurs, les cycles de concerts jeune public et les actions pédagogiques répondent aussi aux missions de l'ensemble.

Après des concerts en Hongrie et en Italie, ils seront en tournée aux États-Unis et au Canada en 2011.

Jean-Paul Bernard
Claude Ferrier
Bernard Lesage

Keiko Nakamura
François Papirer
Olaf Tzschoppe

Les Percussions de Strasbourg sont soutenues avec constance et fidélité par Le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles – Drac Alsace, Strasbourg – Ville de Culture, la Région Alsace, le Conseil Général du Bas-Rhin, la Sacem, la Spedidam.

www.percussionsdestrasbourg.com

Prochaine manifestation - attention, nouvel horaire

N°28 - mar 5 oct - 20h30 - Salle de la Bourse

ACCROCHE NOTE

Robin / Bertrand / Combier

les partenaires de Musica

Musica ne pourrait maintenir son niveau d'exigence artistique sans l'aide déterminante de l'État et des collectivités locales et sans le soutien remarquable de ses partenaires privés et culturels. Leur engagement fidèle et actif concourt au succès du festival et nous les en remercions vivement.

Musica est subventionné par :

Le Ministère de la Culture et de la Communication

Direction Générale de la Création Artistique (DGCA)
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace (DRAC)



La Ville de Strasbourg



La Région Alsace



Le Conseil Général du Bas-Rhin



Avec le soutien financier de :

La Société des Auteurs, Compositeurs, et Éditeurs de Musique (Sacem)
La Fondation Jean-Luc Lagardère
Le Réseau Varèse, réseau européen pour la Création et la Diffusion musicales, soutenu par le Programme Culture de la Commission Européenne
La Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques (SACD)
Le Fonds pour la Création Musicale (FCM)
La Caisse des Dépôts
Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture ARTE
Le Consulat Général d'Autriche à Strasbourg
Le Forum Culturel Autrichien à Paris

Les partenaires médias :

Les Dernières Nouvelles d'Alsace
France 3 Alsace
France Musique
Télérama

Les partenaires culturels :

Jazzdor, festival de jazz de Strasbourg
Pôle Sud, scène conventionnée pour la musique et la danse
La Laiterie Artefact
Le Conservatoire de Strasbourg
La Médiathèque André Malraux
L'Université de Strasbourg
La Fondation Université de Strasbourg
L'Orchestre Philharmonique de Strasbourg
L'Opéra national du Rhin
L'UGC Ciné Cité
Strasbourg Festivals

Avec le concours de :

.radiomusica / ADT 67 / Les services de la Ville de Strasbourg / L'Agence Culturelle d'Alsace / AMB Communication